

Lire *Le Port d'attache de JMG Le Clézio, La Quête d'une vérité et d'une nouvelle identité*, écrit par Sylvestre Le Bon (VDM Verlag et S. Le Bon, Allemagne, 2009, 148 pages).

Le critique s'attache à repérer les sèmes biographiques dans le cycle mauricien des trois récits (*Le Chercheur d'or*, *La Quarantaine* et *Révolutions*) comme l'éducation mauricienne donnée par le père au retour du Nigéria, l'importance des récits familiaux et la quête d'un héritage perdu puisqu'une partie de sa famille était propriétaire à Maurice. « L'aventure mauricienne est liée à la vision du mythe des terres ancestrales » (86). L'ensemble de l'ouvrage veut donc démontrer que la quête de l'origine se confond avec une image idyllique de Maurice. Sylvestre Le Bon s'appuie régulièrement sur les entretiens accordés par l'écrivain dans le cadre de la revue littéraire mauricienne *Italiques* pour définir l'importance biographique de Maurice, que JMG Le Clézio définit comme un « pays ouvert. Un livre dans lequel je vis à la fois mon histoire et l'histoire du monde de demain ». Cet avenir s'ouvre idéalement sur l'exotisme au sens de Segalen de « perception du divers », de la différence. L'ouvrage inscrit Le Clézio dans le sillage de Segalen, Swift, Kerouac et Restif de la Bretonne, dans une tradition du récit de voyage dont l'île est le lieu d'élection et démontre que « le mythe de l'ailleurs » est « indissociable des éléments naturels » et d'une démarche naturaliste rousseauiste. L'étude se concentre alors sur l'appel de la mer, la liberté, le parallèle entre la femme et l'oiseau comme figure d'envol. Cet envol libère une mémoire, invitée par exemple par la comparaison relevée entre les cheveux de la mère de Léon et des ailes (Q, 110). La femme « aide à décentrer » le regard. Médiatrice, elle diffère des femmes soumises comme chez Ananda Dévi. Le critique prend le soin d'inscrire les trois récits dans la production littéraire mauricienne. La quête se construit sur des *topos* dont certains hérités en droite ligne de *Paul et Virginie* : « tempête, naufrage, salut miraculeux, rencontre avec les indigènes » (22) et sur un désir commun « se libérer des contraintes inhérentes à leur système social ». La lecture apporte des perspectives inédites : Sylvestre Le Bon resitue les œuvres lecléziennes au sein d'une littérature mauricienne rappelant le mythe de la patrie originelle (la Lémurie et ses géants pensés par Jules Hermann), la nostalgie de l'enfance perdue (Mémorial de Pierre Flandre par Robert Edward Hart) et la dimension mythique de l'île (Petrusmok de Chazal).

I. Roussel-Gillet, 15 avril 2011.